OÙ INVESTIR EN 2019 ?

par Simon Diotte | illustration de Luc Melanson

Tout avait bien commencé. Les marchés boursiers volaient vers des sommets après plus de 10 ans de hausse ininterrompue, le plus long cycle haussier de l'histoire pour Wall Street. Les pertes subies lors de la crise de 2008 semblaient loin, avec une croissance de l'indice S&P 500 de plus de 300 % en 10 ans. Mais des signes inquiétants sont apparus en 2018.

Toutes les Bourses du monde terminent l'année avec un recul. Seule la Bourse américaine, stimulée par la baisse des impôts du président Donald Trump, enregistre une hausse annuelle (5 % au 1er décembre). Mais en octobre, une chute brutale de 17 %, son pire comportement mensuel depuis 2008, a fait clignoter furieusement les voyants rouges.

« Cette correction en a surpris beaucoup, car les investisseurs n'avaient pas connu de revers depuis des années », dit Christine Décarie, de Placements Mackenzie. Depuis, l'hésitation règne sur les marchés. Baisse, rebond, rechute. L'investisseur ne sait plus où donner de la tête.

Au Canada, l'indice phare de Toronto, le S&P/TSX, termine l'année avec un recul de 7 % (au 1er décembre), plombé par l'incertitude qui a perduré jusqu'au 30 septembre concernant l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Malheureusement, la conclusion d'une entente n'a pas redonné de vigueur aux actions canadiennes.

Que nous réserve 2019, alors que les États-Unis et la Chine se livrent une guerre commerciale ? D'autant qu'une récession économique finira bien par s'installer. Est-ce le temps de retirer ses billes ou de rectifier son portefeuille ? *L'actualité* fait appel pour une septième année à quatre spécialistes des marchés financiers, qui proposent leur éclairage.

Des nuages à l'horizon

Après une 10e année d'expansion de l'économie, nous arrivons à la fin d'un cycle, période où les boursicoteurs doivent modérer leurs attentes. « Les rendements dans les deux chiffres ne seront plus la norme », prévient Christine Décarie, de Placements Mackenzie. Selon Philippe Pratte, de Pratte Gestion de portefeuilles, il sera même difficile de faire de l'argent sur les marchés dans les prochains mois.

En cette période de volatilité, nos experts ne paniquent pas. « Nos indicateurs n'annoncent pas une récession à court terme », explique Christine Décarie, en faisant notamment référence aux données du Conference Board et aux demandes d'assurance-emploi en Amérique du Nord.

Si les marchés risquent de connaître une croissance modeste, l'économie mondiale devrait continuer de croître en 2019, selon l'OCDE, qui prévoit une hausse de 3,5 %, contre 3,7 % en 2018. Au Canada, elle est estimée à 2,2 % (2,1 % en 2018), et aux États-Unis, à 2,7 % (2,9 %). Dans la zone euro, l'économie devrait croître de 1,8 % (1,9 %), et en Chine, de 6,3 % (6,6 %).

Les baisses d'impôts de Donald Trump continueront à alimenter le marché boursier américain. « Cette injection d'argent dans le système allongera probablement le cycle économique d'une année supplémentaire », soutient François Têtu, de RBC Gestion de patrimoine. Par contre, elles réduiront les munitions disponibles pour faire face au prochain coup de cafard de l'économie. Cet effet secondaire inquiète Stéphane Rochon, de BMO Nesbitt Burns, pour qui « une récession en 2020 devient plausible ». Un signe annonciateur à ses yeux : la baisse dans les intentions d'achat des entreprises américaines, observée en novembre d'après les indices de l'Institute for Supply Management (ISM).

Les taux grimpent

La Banque du Canada et la Réserve fédérale américaine devraient continuer en 2019 à relever leurs taux d'intérêt jusqu'à environ 3,5 % — taux qu'elles avaient envoyés au plancher après la crise de 2008, pour donner un électrochoc à l'économie. Elles veulent aujourd'hui la ralentir et contenir la pression inflationniste, ennemie jurée des banques centrales. « Les répercussions de ces hausses se font sentir à retardement, en augmentant les coûts d'emprunt des entreprises, ce qui pourrait réduire leurs marges bénéficiaires », dit François Têtu. Conséquence : les investisseurs pourraient encaisser moins de dividendes.

Ce retour à des taux d'intérêt normaux présente des risques, croient Philippe Pratte et François Têtu. « On comprend que les banques centrales veulent se donner une marge de manœuvre pour la prochaine crise. Par contre, ce rehaussement, en voulant ralentir l'économie, risque de l'étouffer », estime Philippe Pratte. Car la hausse des taux ne frappe pas que les entreprises. Les consommateurs voient aussi leur coût d'emprunt augmenter, par exemple sur leur prêt hypothécaire. À long terme, ils auront moins d'argent dans leurs poches, ce qui ralentira la consommation.

Les gagnants sont...

Tout comme l'an dernier, nos experts privilégient les investissements sur le marché américain plutôt que canadien, où deux moteurs de l'économie tournent au ralenti : l'énergie, en raison de l'absence de débouchés pour écouler davantage de pétrole de l'Ouest canadien, ce qui réduit sa valeur sur les marchés ; le secteur des matériaux, qui subit le contrecoup du ralentissement chinois. Seule Christine Décarie ne rejette pas totalement l'idée de placer

LES CHOIX DE NOS EXPERTS

François Têtu

Vice-président et gestionnaire de portefeuille, RBC Gestion de patrimoine

JPMorgan Chase & Co. (JPM, à New York)
Cette institution financière aux généreux dividendes devrait profiter de la remontée des taux d'intérêt et du taux d'endettement des ménages américains.

Waste Connections (WCN, à Toronto)
En phase d'acquisition, cette entreprise américaine de collecte des ordures accroît ses revenus et dispose d'une très bonne marge de profits.

CVS Health Corporation (CVS, à New York)
La plus grande chaîne de pharmacies aux États-Unis vient de fusionner avec Aetna, un assureur dans le domaine médical. La combinaison des deux recèle un potentiel immense et le titre se négocie à un tarif intéressant.

Stéphane Rochon

Stratège en chef, BMO Nesbitt Burns

Amgen (AMGN, à New York)
Trois arguments de poids : excellente équipe de gestion, nouveaux médicaments contre la migraine et le cholestérol, dividendes intéressants.

Accenture (ACN, à New York)
Ce leader mondial dans les services informatiques permet de participer, d'une manière plus modérée, à la croissance en technologie. Bonnes perspectives de croissance du bénéfice par action.

Enbridge (ENB, à Toronto)
La difficulté de construire de nouveaux pipelines rend ceux déjà en activité plus intéressants, car ils seront utilisés au maximum de leur capacité.

quelques billes à la Bourse canadienne en 2019 : « Le Canada a tellement sous-performé en 2018 qu'il pourrait y avoir un retour du balancier. »

En cette période volatile sur les marchés, nos experts délaissent les titres « de croissance » — comme Amazon et Facebook, des titres sur lesquels on mise pour leur potentiel, en espérant des gains en capital. Ils privilégient plutôt les titres « de valeur » — des entreprises qui possèdent un solide bilan financier. Autrement dit, on évacue les secteurs plus spéculatifs.

Dans cette catégorie, François Têtu apprécie les sociétés financières américaines (secteur où les entreprises font plus d'argent quand les taux d'intérêt grimpent). Le secteur de la santé, en bonne position en raison du vieillissement de la population, séduit également nos experts. Les entreprises où il y a d'importantes barrières à la concurrence, comme les ferroviaires CN et CP, sont aussi dans la ligne de mire de Stéphane Rochon en fin de cycle économique. « Personne ne peut les concurrencer du jour au lendemain. Il s'agit d'excellentes entreprises pour des investissements à long terme », affirme-t-il. Également dans sa mire, les entreprises ayant une faible dette, puisqu'elles souffrent moins de la hausse des taux d'intérêt.

Les GAFA sont-ils cuits ?

La coqueluche des dernières années, le secteur des technos (qu'on désigne aussi comme les GAFA, pour Google, Amazon, Facebook et Apple), n'a plus la cote chez nos experts. « Je pense m'en départir au cours de l'année pour me tourner vers des secteurs plus défensifs, comme les télécommunications, qui offrent plus de sécurité en période de ralentissement », dit Philippe Pratte. Même son de cloche de la part de Christine Décarie : « Des doutes sur leur modèle d'affaires, axé sur la croissance, ont émergé à la suite de la publication des derniers résultats de Facebook. L'ère des technos tire peut-être à sa fin. »

Ralentissement de la croissance oblige, on entre dans une période de réajustement. « Les industriels, comme Caterpillar, et les matières premières se font déjà malmener. La crainte : que le ralentissement de la Chine soit plus prononcé que prévu », note Stéphane Rochon. Par contre, il ne faut pas redouter un marché baissier prolongé, comme en 2008. « Car l'économie mondiale demeure solide », précise Philippe Pratte. Dans ce contexte, il faut être plus sélectif. « Puisque les comportements varieront fortement d'un secteur à l'autre, je déconseille l'achat de fonds indiciels, qui copient l'évolution d'un indice boursier », dit Stéphane Rochon. Il est plus payant de cibler des secteurs où l'on est plus sûr de gagner.

Ailleurs sur la planète

La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine pourrait entraîner d'importantes conséquences économiques. L'OCDE évoque une baisse de 0,5 % du PIB mondial si les États-Unis portent leurs droits de douane à 25 % sur tous les biens chinois et que la Chine réplique avec des mesures de rétorsion. L'incertitude créée par cet affrontement entraînerait aussi une baisse des investissements dans le monde. Toutefois, Philippe Pratte demeure positif : « À long terme, la conclusion d'un accord est plus que probable, les deux puissances ayant trop à perdre d'une guerre commerciale. ».

En Europe, l'économie tourne toujours au ralenti, plombée par l'incertitude entourant la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. « Il y a de bonnes aubaines sur les marchés européens, mais il ne faut pas craindre la volatilité », conclut Stéphane Rochon. ■

Christine Décarie

Vice-présidente principale et gestionnaire de portefeuille, Placements Mackenzie

Metro (MRU, à Toronto)
En fin de cycle économique, les titres de consommation de base sont appréciés, car les gens n'arrêteront pas de manger même en cas de récession, et l'action de l'épicier québécois a toujours une bonne cote.

Stella-Jones (SJ, à Toronto)
Après une mauvaise année en 2018, ce fabricant de poteaux de téléphone et de traverses de chemin de fer devrait rebondir en 2019, grâce aux travaux d'infrastructures des compagnies ferroviaires.

IPL Plastics (IPLP, à Toronto)
Depuis sa récente entrée en Bourse, ce fournisseur de produits d'emballage en plastique a été malmené, mais la baisse de son titre l'a rendu très intéressant par rapport à ses concurrents.

Philippe Pratte

Président, Pratte Gestion de portefeuilles

Nutrien (NTR, à Toronto)
L'accroissement de la demande mondiale de potasse devrait propulser le titre de ce producteur d'engrais de la Saskatchewan.

Adobe (ADBE, à New York)
Cette entreprise de logiciels graphiques et vidéos a réussi à transformer son modèle basé sur la vente de logiciels vers une formule avec abonnement. Elle lorgne maintenant la Chine.

Canada Goose (GOOS, à Toronto)
Le fabricant de manteaux haut de gamme planche sur une expansion sur le marché chinois, ce qui pourrait doubler ses ventes.